

SUD TOURAINE

Un vrai besoin d'aides à domicile

C'est ce qu'on appelle un métier en tension : les acteurs de l'aide à domicile en Sud Touraine proposent très régulièrement des offres d'emploi, ouvertes aux personnes pas nécessairement diplômées mais disponibles et dotées d'un véritable savoir-être.

C'est une initiative qui à elle seule résume la situation. L'ADMR a lancé sur Loches cette année une « académie ». Elle a ouvert en octobre dernier. L'objectif : former des aides à domicile, en partenariat avec la MFR. Avec CDI à la clef. La pénurie d'aides à domicile est telle que l'ADMR a pris le taureau par les cornes. « On a dix personnes qui sont en apprentissage actuellement et vont terminer leur formation en juin, pour valider leur titre professionnel d'assistante de vie », explique Carine Cogneau, cadre de territoire de l'ADMR. Qui précise aussitôt. « Dix personnes c'est très bien, vu le contexte, on est heureux de cette participation. Mais cela ne suffira pas pour répondre aux besoins. Il en faudrait le double ».

Le double pour éviter un jour d'avoir à « refuser d'aider une personne », précise Mme Cogneau. « Pour l'instant cela n'est pas arrivé. On n'a jamais laissé quelqu'un sur le carreau. Mais des fois on est quand même obligé de décaler le démarrage de la prise en charge, en attendant de finir de recruter la bonne personne. Parfois encore, ponctuellement, on ne peut

pas toujours répondre à toute la prestation qu'il faudrait dans l'idéal rendre », explique Mme Cogneau.

« Dix personnes en formation c'est très bien. Mais en réalité il en faudrait le double », confie Carine Cogneau de l'ADMR.

Un autre signe vient démontrer ce besoin d'aides à domicile. Plutôt basée dans les villes, la société O2 s'est installée en septembre 2018 sur Loches. D'abord axée sur la garde d'enfants, l'agence lochoise de la société O2 accompagne les seniors depuis août 2020. Son territoire d'action : celui de la communauté de communes Loches Sud Touraine. Les aides à domicile effectuent le ménage, repassage, mais aussi l'aide à la toilette. Sur ses dix salariés, l'agence lochoise en compte « deux spécialement diplômées pour le service aux seniors », indique Florence Barbançon-Riquit, la responsable d'agence. Qui le reconnaît : « J'ai en ce moment besoin de recruter ».

Des bénéficiaires de plus en plus dépendants

Même son de cloche du côté de l'Assad-HAD : « On a actuellement cinq postes vacants en Sud Touraine en CDI majoritairement sur l'aide à domicile », signale de son côté Céline Ronce-Fabre, chargée de communication de l'Assad-HAD. Une structure qui possède trois antennes dans le Sud Touraine : Loches, Bléré et Sainte-Maure-de-Touraine. « Sur nos métiers, nos offres sont fréquemment renouvelées car les demandes sont croissantes », confie la chargée de communication. C'est ce qu'on appelle un métier en tension. Mais ce n'est pas vrai que dans le Lochois. « C'est national », souligne Céline Ronce-Fabre.

D'autant que le métier d'aide à domicile connaît un contexte qui évolue. « Les personnes qu'on prend en charge sont de plus en plus dépendantes », relève Carine Cogneau de l'ADMR. Ce qui nécessite des compétences qui ne peuvent pas s'apprendre sur le tas aux dépens de la personne bénéficiaire. « Il faut donc former un minimum nos employées sur certaines compétences avant de les mettre en situation ».

« Nos salariés interviennent pour des prestations d'entretien, mais majoritairement, il s'agit de personnes âgées en perte d'autonomie qui ont besoin d'accompagnement », abonde Céline Ronce-Fabre de l'Assad-HAD.

Globalement, le métier d'aide à domicile nécessite des compétences de deux ordres. « Il y a des compétences de base que sont le savoir être, la capacité d'empathie et l'adaptabilité, encore plus en ce moment », explique la cadre de territoire de l'ADMR. « Et puis il y a des compétences d'ordre technique, qui sont de plus en plus importantes. Aujourd'hui plus qu'avant, la prise en charge de la



Florence Barbançon-Riquit, responsable de l'agence O2 à Loches. © Pierre Schmidt

personne démarre avec déjà une aide à la toilette par exemple... En cette période de Covid, les gens ont des réticences à nous faire intervenir plus tôt, avant le début de perte d'autonomie. En même temps les familles sont aussi frileuses à faire entrer leurs aînés en Ehpad. » D'autant qu'en zone rurale comme en Sud Touraine, la majorité des bénéficiaires veulent finir leur vie chez eux.

Un requis, le savoir-être

Deux diplômes sont adaptés au métier. Il y a d'une part le titre d'assistant de vie. C'est ce que délivre l'Académie de l'ADMR. Et il y a les auxiliaires de vie. Qui délivre une formation d'un niveau de compétences au-dessus. Et permet de mieux appréhender les situations complexes en matière de dépendance. « Cela étant, on ne peut pas confier à une auxiliaire de vie que des situations de super dépendance, sinon ce serait l'épuisement. »

Cela étant, à l'embauche, la non-détention de diplôme spécifique n'est pas rédhibitoire. « Ce qui est indispensable en revanche c'est un grand savoir-être », insiste Céline Ronce-Fabre. « Le savoir-faire, on peut y contribuer si la personne est dotée d'un vrai

savoir-être ». Les formations sont cependant nécessaires pour apprendre à ne pas s'abîmer dans l'exercice de ce métier sur le long terme.

Au sein de l'ADMR, les aides à domicile effectuent en moyenne un temps de travail d'environ trois quart-temps. Mais c'est évidemment variable en fonction des besoins des salariés. À l'agence O2, Florence Barbançon-Riquit explique que certains salariés « font du 24 h hebdomadaire, d'autres en font moins, et d'autres en font plus : j'ai une salariée par exemple qui fait du 32 h par semaine », précise-t-elle encore.

C'est en tout cas pour l'heure encore un métier majoritairement exercé par des femmes. « Chez nous, 72 % des salariés sont des femmes », indique-t-on à l'Assad-HAD. Chez O2, sur les dix salariés, un seul est un homme.

Pierre Schmidt



Carine Cogneau, cadre de territoire au sein de l'ADMR. © Pierre Schmidt

RECRUTEMENT

Une soixantaine d'offres d'emploi depuis juillet 2020

Directrice adjointe de Pôle emploi à Loches, Marianne Brouxel en fait rapidement le décompte. « Depuis juillet 2020, on a publié 61 offres d'emploi d'aides à domicile ». En ce moment, la responsable indique qu'il y a une dizaine d'offres d'emploi en cours. « C'est un métier en tension. Nous avons dans le Lochois une population vieillissante, parfois isolée, il y a donc un grand besoin d'accompagnement pour le suivi et le maintien à domicile ».

Un grand besoin, mais aussi « beaucoup de mal à recruter dans ce domaine », confie-t-elle. Y compris pour des sessions de

formations financées, et qui débouchent sur un emploi en CDI à la clef. « Chaque année avec le conseil régional on met en place une formation. L'an dernier on avait même couplé cela avec la possibilité de passer le permis B. On a eu cinq candidats seulement... », constate Mme Brouxel.

Les raisons sont diverses. Il faut dire d'une part que ce ne sont presque jamais des activités à temps plein. Elles sont d'autre part liées à la question du vieillissement, de la sénilité, ce qui peut être compliqué humainement pour certaines personnes. « Mais s'occuper des aînés, c'est aussi très valorisant. Ces métiers ap-

portent des avantages humains », fait valoir Marianne Brouxel.

Pour mieux en appréhender les avantages et les inconvénients, en clair pour mieux connaître ce métier dans sa réalité, « je préconise avant même de démarrer une formation d'avoir effectué un stage », indique d'ailleurs Anne Morin, de l'Afec, organisme qui assure prochainement une formation d'assistante de vie aux familles. Initialement prévue le 9 mars, elle va démarrer le 30 mars (lire ci-contre). Pour en savoir plus, la prochaine information collective est prévue ce vendredi 19 mars à 9h30 dans les locaux d'E-base.

Parmi les inconvénients, le salaire n'est pas des moindres. Cadre de territoire à l'ADMR, Carine Cogneau ne le cache pas. « Nous aussi, comme association, on attend une revalorisation des aides à domicile dans le cadre de la convention collective. » En particulier concernant les catégories A et B, qui sont officiellement situées en dessous du Smic. « C'est quand même quelque chose d'anormal. Mais évidemment, nous employeurs, on va au-delà de cette convention collective », rassure Carine Cogneau.

P. S.

Une formation d'assistant de vie

Initialement prévue le 9 mars (lire notre édition du 3 mars), une formation au métier d'assistant de vie aux familles et auxiliaire de vie a été reportée au 30 mars prochain. Elle va se dérouler dans les locaux d'E-base à Loches jusqu'au 2 septembre, avec une période d'interruption du 1^{er} au 15 août. La prochaine information collective est prévue ce vendredi 19 mars à 9h30 dans les locaux d'E-base. L'information collective sera suivie de tests de positionnement et d'entretiens individuels. Les candidats devront se munir d'un masque, d'un CV et de quoi écrire. Contacts : Afec au 02 47 35 76 27 ou tours@afec.fr